

## Homélie du samedi 11 avril 2020

### (Vigile pascale – Année A)

Chers frères et sœurs,

Nous voici au terme des 40 jours de Carême, avec cette célébration de la vigile Pascale, celle qui est appelée la « mère de toutes les saintes veillées », et il faut reconnaître que celle que nous vivons est bien inédite parce qu'il manque un certain nombre de rites. Nous n'avons pas eu et nous n'aurons pas la bénédiction du Feu pascal. Nous n'avons pas eu non plus la procession du Cierge pascal. Nous n'aurons pas non plus la bénédiction de l'Eau pascale. Mais si cette célébration est inédite, c'est surtout parce qu'il va manquer vous, chers fidèles du Christ ! Vous qui êtes absents physiquement de cette église. Et je voudrais exprimer au nom de tous mes frères prêtres, diacres et séminariste cette douleur que nous avons de vivre cette célébration pascale sans vous. Et je sais que vous partagez également cette douleur, cette souffrance de ne pouvoir être présent ici avec nous. Alors bien sûr, malgré la distance, nous sommes dans une grande communion de prière. Mais il n'empêche que cette séparation les uns des autres est une souffrance.

Alors en écoutant l'Évangile de ce soir, je me disais que cette douleur d'être séparés les uns des autres nous rapprochait beaucoup de ces deux femmes : Marie-Madeleine et celle qui est appelée « l'autre Marie ». Lorsque nous regardons ces deux femmes se dirigeant vers le tombeau, nous nous imaginons leur cœur lourd de tristesse : tristesse d'être séparées de celui qu'elles aiment, leur maître et ami, Jésus. Si nous continuons à les regarder avancer, nous les imaginons avancer sur ce chemin qui mène au tombeau avec un pas lourd et pesant, ce pas lourd et pesant de ceux qui doivent accomplir une mission à contrecœur et, en l'occurrence pour elles, celle d'embaumer le corps de Jésus. Si nous continuons à les regarder, nous imaginons leurs visages tristes, baignés de larmes, les traits tirés... Alors oui, nous nous sentons proches de ces deux femmes lorsque nous écoutons cet Évangile. Mais il me semble que lorsque nous regardons le visage de ces deux femmes, nous pouvons aussi y voir les visages de tous ceux qui vivent douloureusement cette épidémie que nous traversons, qui vivent douloureusement le confinement. Ils sont comme les visages de toutes ces familles endeuillées par la mort d'un proche, de toutes ces familles éprouvées par la maladie d'un proche, de toutes ces familles épuisées par un confinement qui provoque de nombreuses difficultés. Les visages de ces deux femmes nous rappellent aussi les visages épuisés des soignants qui luttent contre le virus, les visages angoissés de ceux qui continuent à aller au travail où ils doivent rencontrer d'autres personnes, les visages inquiets des personnes isolées qui vivent seules avec leurs inquiétudes. En réalité, les visages de ces deux femmes ont un nom : c'est le visage de la souffrance.

Mais continuons de suivre ces deux femmes sur ce chemin qui mène au tombeau : nous les imaginons se diriger vers un tombeau qui est fermé par une grosse pierre, une lourde pierre. Là encore, savent-elles exactement comment elles vont l'ouvrir ? Sans doute pas. Ce qui est sûr c'est que cette lourde pierre qui ferme le tombeau représente dans nos vies tous ces obstacles qui obstruent l'horizon, qui obstruent les perspectives d'avenir, qui nous plongent dans le découragement ou le désespoir. Ce sont aujourd'hui toutes les difficultés et les épreuves liées à cette pandémie. Cette lourde pierre représente aussi dans notre vie tous ces obstacles qui empêchent le Christ d'agir dans nos vies : notre manque de zèle à nous convertir et à croire, mais aussi nos addictions.

Mais continuons à suivre ces deux femmes, parce que si nous continuons la lecture de l'Évangile, il y a un changement de ton brutal. Tout d'un coup, il nous est rapporté que, désormais, ces deux femmes ne marchent plus d'un pas lourd et pesant : elles courent. Désormais, leur cœur n'est

plus dans la tristesse : leur cœur est rempli de crainte et de joie, joie devant ce qu'elles ont vu et entendu, crainte respectueuse devant ce qu'elles ont vu et entendu... sans doute un grand mystère. Que s'est-il passé ? Nous l'avons entendu dans l'Évangile : « *un grand tremblement de terre* ». On peut le comprendre au sens propre bien entendu, mais on peut le comprendre aussi au sens figuré. Oui, il est arrivé à ces deux femmes comme un grand tremblement de terre ; quelque chose qui est venu bouleverser leur vie. Un ange est venu enlever la pierre et leur annoncer une grande nouvelle, la nouvelle la plus inouïe de toute l'histoire de l'humanité : « *Celui que vous cherchez, Il est ressuscité, comme il l'avait dit* ».

Ce que proclame cet ange de la Résurrection, il le proclame avec la multitude des anges. Oui, le Christ est ressuscité ! C'est là le grand bouleversement de cette nuit de Pâques. Le Christ est sorti victorieux de son tombeau. Le Christ a vaincu Satan. Le Christ a vaincu la mort. Le Christ a vaincu le péché ! D'une défaite la plus intégrale, à savoir la mort du Fils de Dieu sur la croix, il nous a été donné la victoire la plus totale, la plus définitive : le Christ est vivant ! Voilà cette nouvelle inouïe que nous célébrons avec la multitude des anges en cette nuit de Pâques. Nous l'avons chanté au début de cette célébration dans le chant de l'Exultet, et j'ai trouvé que, paradoxalement, cette liturgie de la Vigile pascale plus dépouillée en raison des circonstances (nous n'avons eu ni bénédiction du feu, ni procession du Cierge pascal, ni bénédiction de l'eau) a mis comme plus en valeur ce chant de l'Exultet qui est un véritable chant de victoire ! Nous avons entendu le diacre le chanter : « *Chantez serviteurs de Dieu et que retentisse la trompette triomphale pour la victoire du grand roi !* »

Chers frères et sœurs, en cette nuit sainte, en cette nuit bénie, nous célébrons dans la joie avec tous les anges la victoire du Christ sur Satan, sur la mort, sur le péché, sur le mal. Avec lui nous savons que désormais la domination du démon est brisée ; et même si nous avons le sentiment parfois dans nos vies, parce que nous l'expérimentons, que le mal est encore actif, avec la victoire du Christ nous savons que ce ne sont simplement que les soubresauts d'un général d'armée vaincu qui bat en retraite et qui cherche encore à mordre. Oui, en cette nuit sainte et bénie nous sommes assez fous pour avoir chanté dans l'Exultet toujours « *Heureuse faute d'Adam qui nous a valu un tel rédempteur !* ». Oui, il faut être fou, il faut être chrétien pour être capable de dire cela : heureuse la faute qui a plongé le monde dans la souffrance, dans le mal, heureux le péché que j'ai pu commettre, parce que tout cela m'a valu un tel Sauveur : le Christ ! En effet nous le savons, si nos péchés ont participé à la mort du Christ sur la croix, sa Résurrection révèle au monde entier que désormais, de tout mal Dieu peut faire jaillir un chemin de Vie. Voilà la grande espérance de Pâques ! Voilà notre grande espérance de chrétiens !

Et nous le savons, cette victoire du Christ, cette résurrection du Christ n'est pas simplement un événement du passé qui ne concernerait que Lui. Non, c'est un événement perpétuellement présent dans chacune de nos vies. La Résurrection de Jésus est ce que le pape François appelait « *une force de vie qui a pénétré le monde* ». Là où tout semble mort, là où le mal semble bruyamment triomphant, là où Dieu lui-même semble absent, en réalité, de partout des germes de vie réapparaissent, s'épanouissent et se répandent. Nous avons tous fait l'expérience de ces germes de vie. Certains me l'ont témoigné : au cœur de ce confinement qui est une épreuve pour tous, beaucoup ont déjà pu faire l'expérience de vivre des liens familiaux, amicaux, plus resserrés, plus fraternels. Certains ont pu vivre aussi une solidarité renouvelée avec leur voisinage, en particulier avec les personnes les plus isolées. Certains ont pu aussi redécouvrir une intériorité qui avait été perdue et découvrir que cette intériorité avait besoin d'être nourrie.

Chers frères et sœurs, quand le chrétien adhère à la Résurrection du Christ par la foi, par l'espérance et par la charité, il fait grandir ces germes de vie... c'est ce qu'on appelle un saint. Je voudrais simplement terminer par cette petite histoire de Mère Teresa. Mère Teresa était parfois

accompagné par un journaliste qui venait voir ce qu'elle faisait. Un jour, accompagnée d'un journaliste, elle tombe sur un mourant dans la rue, un homme couvert de plaies, couvert d'ulcères. Elle s'arrête. Elle se penche sur cet homme et elle commence à le soigner avec délicatesse. Et le journaliste intrigué de la regarder et de faire cette réflexion « pour un million de dollars, je ne le ferais pas » et Mère Teresa de lui répondre : « moi non plus ! ». Ce petit exemple nous montre simplement que le saint est celui qui fait grandir ces germes de vie que le Seigneur ne cesse de planter dans nos vies, il les fait grandir simplement, là où il est, dans sa vie ordinaire et quotidienne.

Chers frères et sœurs, dans quelques instants nous allons renouveler nos promesses baptismales. Et je fais une petite parenthèse pour vous inviter d'ailleurs, en renouvelant ses promesses baptismales, à le faire en pensant tout particulièrement à tous les catéchumènes qui aurait dû être baptisés ce soir dans leurs paroisses. Oui, nous allons renouveler nos promesses baptismales. Nous allons renouveler notre foi au Christ Ressuscité, nous allons renouveler notre espérance dans le Christ Ressuscité, nous allons renouveler notre charité pour le Christ Ressuscité. Parce que nous en sommes sûrs, dans la foi, il est venu pour ouvrir nos tombeaux et nous conduire vers la Vie ! Amen.